

Les disparus de Forsvinde

La grille était restée entrouverte. Rouillée, tombant presque en poussière. Tout ce que m'avait raconté Minna me revenait en mémoire. J'avais douze ans alors, j'écoutais en tremblant ses histoires terrifiantes ; mais malgré ma peur, -que je cachais du mieux que je pouvais-, je n'aurais laissé ma place à personne !

C'est peut-être pour retrouver Minna après toutes années que, sans vraiment réfléchir, je me suis glissé dans l'entrebâillement.

Devant moi s'amorçait une longue avenue, et je distinguais dans la brume du matin, les contours indéfinis du manoir que ses récits d'autrefois évoquaient invariablement. J'avais lentement dans le jardin de cette demeure, ignorant ce qui m'attendais au bout de cette allée. Arrivé sur le pas de la porte, j'hésitai un instant puis la poussai.

Pas de grincements comme dans les histoires qu'elle me racontait, seulement le bruit de ma respiration, comblant le trou que ce silence avait créé. Une bourrasque de vent froid s'engouffra par la porte que j'avais entrouverte et je me décidai à entrer pour échapper au climat que cette matinée m'offrait. Les quelques pas que je fis claquèrent sur le grand carrelage du hall. Il était immense, à ma gauche, une cage d'escaliers se dressait. Je m'approchai, hésitant, de ce géant de bois mais ne m'y risquai pas, les planches délabrées ne m'inspiraient aucune confiance. Je m'avançai alors sur ma droite, vers la porte que j'avais aperçue en entrant et glissai ma tête dans l'encadrement. Un souvenir me revint en mémoire à l'instant où la lumière tamisée de la pièce parvint à mes yeux : Minna, c'est pour elle que j'étais entré, pour retrouver cette demi-sœur qui avait disparu du jour au lendemain! Et c'est cette pièce, qui était revenu sans cesse durant des mois dans mes cauchemars avant d'accepter que Minna était partie et que je ne la reverrais sûrement plus jamais! C'est dans cette chambre que j'avais vu ma sœur se faire tuer de toutes les façons que le jeune garçon que j'étais pouvait imaginer. Je n'avait jamais vu, ni le visage, ni même la silhouette de l'agresseur, seulement une ombre devant le corps mort d'une jeune fille. Je m'extirpai de ce lieu, tremblant comme une feuille. Je n'aurais jamais dû entrer, faire une croix sur cette sœur, mais savoir ce qui lui était arrivé était plus fort que tout. Alors, prenant mon courage à deux mains, je continuai à avancer dans le couloir sombre, laissant derrière moi cet endroit. Le reste de la maison ne m'inspirait rien à part une vague impression de déjà-vu. Je sortis du manoir et m'attaquai à la découverte du jardin. Il était envahi par toutes sortes de plantes indésirables et mon avancée était sans cesse interrompue par les ronces qui s'accrochaient à mon pantalon. Mais rien de flagrant ne me revenait dans la tête, comme la vision de tout à l'heure. Je quittai le domaine et poussai le portail. Je regardai ma montre et partis en courant pour essayer de ne pas louper mon car. Il arriva en même temps que moi et je pus enfin

m'asseoir et réfléchir à ma visite improvisée.

De retour chez moi, la faim et l'émotion me creusant le ventre, je me dirigeai vers le congélateur de ma cuisine. Je sortis une pizza, la mis au four et attendis qu'elle accepte de cuire entièrement. Je la dévorai avec entrain puis montai élucider le mystère de ce manoir. Je tapai les quelques mots qu'il m'inspirait et attendis que ma connexion internet me donne les résultats de ma recherche. Les premiers sites du « manoir de Forsvinde », nom que j'avais réussi à voir sur le grillage et eu la présence d'esprit de retenir, ne m'indiquèrent que sa localisation et sa première propriétaire. D'ailleurs, son nom me semblait familier mais pour l'instant, je n'y prêtai pas d'importance. Ce n'est qu'au bout de la dixième page, quand vous ne regardez plus que les titres, que je trouvai enfin quelque chose d'intéressant. Il y a environ 150 ans, Mme Malaperi, une jeune bourgeoise, vint s'y installer avec son mari et leur fils. Elle y vécut durant une quarantaine d'années mais son mari mourut bien avant. Le fils, quoique tendrement aimé par ses parents, partit à 18 ans et sa mère n'eut plus de ses nouvelles jusqu'à ce qu'un jour, sa fille vînt la voir. Malheureusement, c'était pour lui annoncer que son père était mort, noyé. M. Malaperi en tomba malade et ne résista pas, il mourut lui aussi. Sa femme tomba dans un profond désespoir et ses visites au village d'à côté se firent de plus en plus rares. Puis un jour, elle disparut...

Je m'appuyai sur le dossier de ma chaise le temps de bien digérer cette information. Non seulement je rêvais de la disparition de ma sœur dans ce manoir mais en plus, ce n'était pas la première fois que ça arrivait là-bas! De plus, il me semblait avoir déjà entendu le nom d'Adélaïde Malaperi, quelque part. Je mis les rouages de ma cervelle en route et, alignant bout à bout des brides de souvenirs, j'aboutis à une réponse bien nette : c'est ma sœur qui l'avait prononcé, dans une de ses histoires. Mme Malaperi était, d'après Minna, son arrière grand-mère. Elle n'avais jamais étendu ses récits sur elle, m'expliquant que sa mère ne lui avait parlé qu'une fois d'elle. Elle avait aussi questionné sa grand-mère mais elle n'avait jamais obtenu de réponse satisfaisante. Puis, les souvenirs avec Minna me revenant un à un comme des bulles d'air qui remontent à la surface, sa venue s'afficha dans me tête. J'avais alors cinq ans, elle en avait onze. Chaque soirs mon père, en rentrant du bureau, me cherchait à la garderie vers six heures et demi. Mais ce soir là, il était venu bien plus tard et surtout, il n'était pas seul. Sur la banquette arrière, était assise Minna, ma demi-sœur. J'eus beaucoup de mal à accepter cette étrangère qui s'immisçait dans notre vie, à mon père et moi. Mais au bout de quelque mois, j'avais complètement oubliée cette étrange arrivée et la considérait comme ma sœur à part entière. A cette fraternité grandissante s'était ajoutée notre complicité et pour me faire plaisir elle me racontait une histoire par jour. Et plus je grandissais, plus ces histoires étaient effrayantes. Jusqu'au jour où elle disparut. Elle avait tout juste dix-huit ans. La

police mit tout en œuvre pour la retrouver mais au bout de plusieurs mois sans résultats, les recherches faiblirent jusqu'à s'arrêter complètement.

En attendant, j'essayais de plancher sur mes devoirs. C'est bien beau les vacances mais il faut quand même penser à la montagne de travail que les profs ont eu l'idée de nous donner pour la simple et bonne raison que pendant les vacances, nous avons plein de temps libre. Je commençais mon français mais c'était peine perdue, j'étais complètement incapable de me concentrer. Au bout de deux heures, les brouillons de mon commentaire de texte furent entièrement finis. Je m'accordais une pause bien mérité. Je partis en direction de la ville dans l'idée de me dégourdir les jambes. Vingt minutes plus tard, j'y était. J'en profitais pour regarnir ma boîte à chocolat et j'achetais presque dix tablettes. Derrière le magasin se trouvait une petite librairie, la vitrine n'était pas très attrayante mais j'y entrai tout de même. Il n'y avait personne. Je me dirigeai vers un rayonnage, et passai ma main sur la tranche des couvertures tout en lisant les titres. Il y en avait de toutes sortes. Des recueils de poésie, des pièces de théâtre et même des ouvrages qui paraissaient dater d'une époque bien lointaine. Mais le bouquin qui attira mon attention n'était aucun de ceux-là. Sur une étagère quasiment vide, dans le rayonnage jeunesse, se trouvait un livre. Sa couverture était rouge carmin, et, sur la première page, en caractères dorés était écrit, « Histoires à faire peur ». Je le pris délicatement entre mes mains et le feuilletai doucement. Les feuilles jaunies par le temps sentaient un peu l'humidité. Les histoires étaient courtes, neuf ou dix pages tout au plus. Je me dirigeai vers le comptoir et attendis que le vendeur arrive. Quelques minutes plus tard, un homme arriva en trotinant. Il n'était pas très grand. En voyant son grand manteau noir, sa peau blafarde et son regard sournois, un étrange frisson parcourut mon dos. Je lui tendis le livre. Il l'attrapa, trop rapidement à mon goût, l'emballa dans une feuille de papier journal me le rendit et demanda un euro. Je posai la pièce sur la table, attrapai mon livre et sortis. L'air de dehors me fit le plus grand bien. J'inspirais plusieurs goulées d'air et m'éloignais de la librairie. Je fis encore un petit tour dans le centre-ville puis repris le chemin de chez moi.

De retour dans mon antre, ma chambre, je m'allongeais sur mon lit et pris mon livre. Je commençai par le retourner dans tous les sens, l'examinai sous toutes ses coutures extérieures. Mais je n'y voyais rien de plus que ce qu'il y avait : la première de couverture rouge. Je l'ouvris, toujours avec une précaution infinie, comme si au moindre mouvement brusque, il s'émietterait. Sur la première feuille, je pus relire les lettres majestueuses du titre. Je lus une première histoire, puis une deuxième. Finalement, j'en dévorai presque une dizaine. Elles ressemblaient beaucoup à celles que Minna me racontait. Peut-être était-ce le même auteur? Mais il n'y avait aucune indication d'écrivain sur ce livre et ma sœur ne m'avait jamais laissé prendre son livre, sous prétexte que se je

l'avais fait, je lirais toutes les histoires et elle ne pourrait plus me les raconter.

Ce fut mon père qui me sortit de ma lecture. Je descendis et mangeai un plat surgelé réchauffé par mon père. Il y a plus glorieux, je vous l'accorde. Je lui racontai ma journée en omettant certains passages comme la visite au manoir ou la peur que m'avait inspirée le vendeur de la librairie. Puis, une fois le repas fini, la table débarrassée et nettoyée, je me réfugiai une fois de plus dans ma chambre. Je me douçhai, me lavai les dents et m'écroulai sur mon lit, épuisé par cette journée forte en émotions. Je m'endormis aussitôt. Mes cauchemars revinrent, mais bien plus précis qu'avant, comme si mon excursion avait levé un voile sur la disparition de Minna. Ma sœur courait à perdre haleine dans le jardin, jetant de temps en temps un coup d'œil derrière elle, vérifiant que personne ne la rattrapait. Je voyais toute la scène se dérouler, reconnaissant les lieux. Mais toujours pas la moindre vision de la personne que ma sœur essayait de semer.

C'est un rayon de soleil d'automne qui me réveilla. Je secouai la tête de droite à gauche, mon rêve encore dans la tête. Je dévorai quatre histoires de plus et descendis prendre mon petit-déjeuner. Puis la curiosité me poussant à bout je repris le bus en direction du manoir. Je repoussai la grille d'entrée, puis revisitai le jardin. C'est fou, comme un simple jardin avec quelques mauvaises herbes peut être effrayant, quand on l'a vu dans un cauchemar. A chaque bosquet que je dépassais, il me semblait qu'une ombre allait surgir, m'emporter, et que j'allais disparaître comme Minna et Mme Malaperi. J'entrai à nouveau dans le manoir, repassai par la porte d'entrée et retournai dans la chambre. L'étrange impression qui m'avait prise dans la librairie revint. Des frissons parcoururent mon dos. Je m'agenouillai le temps de récupérer un peu mais loin de me rassurer, ce que je vis sur le sol me donna plutôt l'envie de partir en courant. A l'endroit exact où je m'étais accroupi, je trouvai une grande tache de sang. J'essayai de m'accrocher à ce que je pouvais pour ne pas m'évanouir. Mais ça ne servit à rien et je basculai en arrière. Quand je revins à moi un homme habillé en noir regardait par la fenêtre. Je retins un hurlement et me redressai lentement. Sentant que je m'étais réveillé, l'homme se retourna. Nous nous fixâmes pendant longtemps, trop à mon goût. Le temps se semblait suspendu. Les nuages cachèrent le soleil et la pièce s'obscurcit encore un peu plus. J'observai cet homme qui était arrivé si brusquement. Il était habillé d'un grand manteau noir entrouvert qui lui descendait jusqu'au milieu des mollets, en-dessous je pouvais voir qu'il avait une chemise simple et un pantalon rentré dans des bottes en cuir, le tout, toujours noir. Il détourna le regard, pour mon plus grand plaisir, et sortit un livre rouge de sous son manteau. Il l'ouvrit s'apprêta à lire quelque chose mais le bouquin tomba et atterrit juste à côté de moi. Je m'en emparai aussitôt. Ce qui me surprit le plus, n'était pas l'air affolé du propriétaire de l'ouvrage quand celui-ci passa dans mes mains mais plutôt le livre en lui-même. Je l'ouvris à mon tour et l'homme se figea. La couverture rouge sang

m'étais bien familière ainsi que le titre doré sur la première page. Mais lorsque je lus le début du roman, c'est de mes mains que le livre tomba. L'homme se précipita pour le récupérer et le serra jusqu'à faire blanchir les phalanges de ses doigts. Puis d'une voix forte, il me demanda:

- Ce livre, tu le connais ?

Il n'attendis même pas ma réponse et repris:

- Mais oui bien sûr que tu connais ce livre puisque tu l'a acheté hier ! Pourtant tu ignores ce qu'il représente et pourquoi il a causé la disparition de ... Minna.

Ses mots semblèrent avoir l'effet qu'il désirait et j'eus l'impression d'être dans un gouffre sans parois où il est impossible de remonter. L'homme eut un grand sourire, s'avança vers moi et, secouant le livre sous mon nez continua de parler:

- Oui je sais ça mais je sais aussi que tu connais l'histoire de la première propriétaire de ce manoir ou encore que c'est ta deuxième visite dans cette pièce... C'est vrai, tu te demandes comment je sais tout ça mais tu n'imagines pas tout ce que je peux savoir.

Il s'approcha de la porte et poussa la planche délabrée qui servait de fermeture. Puis, il recommença à raconter tout ce qu'il savait :

- Mais oui, ne t'inquiète pas, je vais te raconter ce qui est arrivé à ta grande sœur chérie. Cette pauvre petite avait trouvé un livre appartenant à son arrière-grand-mère, malheureusement pour elle.

Il s'arrêta comme pour savourer le plaisir de me voir perdu dans ses révélations. Il regarda le livre, puis moi, puis à nouveau le livre, et cela deux ou trois fois. Puis il me lut un passage. Je sus immédiatement qu'il s'agissait de l'assassinat de Adélaïde Malaperi. La description de la pièce du meurtre ressemblait à celle où nous nous trouvions bien qu'elle ne sois pas meublée. Mes tremblements reprirent, d'abord ma respiration qui devint saccadée, puis mes lèvres et enfin, ce fut tout mon corps qui bougeait comme un roseau au moindre coup de vent. L'homme me fixa et sourit, d'un sourire moqueur mais aussi cruel. Il était le chat, moi, la souris coincée dans le coin de la pièce. Je ne sais pas comment j'ai fait pour rester aussi calme, pour ne pas hurler ni même m'effondrer en larmes. J'étais juste adossé contre le mur, tremblotant et fixant la silhouette noire qui se dressait devant moi. Puis il ajouta :

- Tu sais, pour ta sœur, ça s'est passé comme dans ton rêve, elle courait, je la suivais. Elle a passé la porte et s'est retrouvée coincée ici, comme toi. Pourtant elle était bien plus sereine que toi, elle ne tremblait pas. Elle a juste fermé les yeux et a attendu. Je l'ai tuée...

Je savais à quoi m'attendre pourtant la façon dont il a prononcé le tout m'a paru encore plus effroyable. Puis il s'est retourné vers moi une fois de plus et posé son regard sur moi.

- Et le rapport avec ce livre, tu n'en sais rien. Eh bien, tout simplement, il me fallait une raison pour assouvir ma soif de meurtre car on ne peut tuer sans raison. Quand j'ai entendu l'histoire d'Adélaïde, j'ai su que j'avais trouvé non seulement le lieu de mes meurtres mais en plus les personnes qui seraient sur ma liste. J'ai choisi ce livre rouge sang pour rappeler le triste sort de ses lecteurs. Tu es le deuxième à l'acheter, après ta sœur.

Il se tut. L'idée que j'étais le suivant apparut nettement dans mon esprit et l'homme me lança un dernier regard cruel comme pour confirmer mes songes. Je fermai les yeux. Le jardin, la porte d'entrée, l'escalier. Tout le manoir me revint en mémoire. J'avais facilité la tâche à mon assassin, je m'étais rendu moi-même dans mon cercueil... Le coup fut sec, je ne sentis presque rien. Je tombai par terre et mes yeux s'ouvrirent. La dernière vision que j'eus fut mon sang rejoignant celui de Minna et de Mme Malaperi, créant une couverture sur le parquet de la chambre.